

T'as quel âge dans ton verre ?

L'ENFANCE COMME TERRITOIRE NARRATIF

"T'as quel âge dans ton verre" est une mini-série de 5 épisodes de 2 minutes qui explore l'univers de l'enfance à travers le regard de Jean, un garçon de 8 ans qui cherche à s'intégrer à un groupe d'enfants en partant à la recherche de son super-pouvoir. Cette quête initiatique nous permet d'aborder une thématique universelle qui marque ce moment charnière de la vie : le besoin d'appartenance.

Cet âge symbolise un entre-deux fascinant : juste après l'âge de raison, mais pas encore celui des grands. C'est un moment où l'enfant commence à percevoir la complexité des relations humaines : il ne suffit plus de jouer au toboggan ou à cache-cache pour être accepté, il faut être quelqu'un.

L'ÉCOLE, UN MICROCOSME DE LA SOCIÉTÉ

L'histoire se déroule intégralement dans un seul lieu : l'école. Elle représente selon nous un véritable laboratoire des rapports sociaux. Entre 6 et 10 ans, les enfants passent la majorité de leur temps à l'école, comme certains adultes passent la majorité de leur temps au bureau. Alors les enfants jouent aux « réunions » et se confrontent aux notions de pouvoir, d'inclusion et de rejet, comme un reflet du monde des adultes.

LA QUÊTE DU SUPER-POUVOIR, UNE ALLÉGORIE DE L'IDENTITÉ

À travers le parcours de Jean, nous souhaitons illustrer une problématique humaine et omniprésente dans l'enfance : la recherche de singularité et la nécessité d'appartenance. Enfant, nous avons souvent l'impression que les autres (adultes ou camarades) possèdent des qualités extraordinaires qui nous échappent. Le super-pouvoir, dans notre histoire, est une métaphore de cette quête identitaire.

À 8 ans, Jean est, sans artifice, mais il commence à vouloir se définir à travers le regard des autres. Sur le rebord entre ces deux mondes, Jean pose la question : est-on autre chose que ce que l'on dit qu'on est ?

intentions de scénario

LE DEDANS, LE DEHORS

C'est d'ailleurs l'idée du monde intérieur de Jean qui guide l'écriture des différents types d'espaces. Les séquences en intérieur - dans la salle de classe, les toilettes de l'école et à la cantine - marquent les moments de l'histoire où Jean est en introspection. Auprès de la maîtresse, il cherche à cerner la quête de son propre super-pouvoir. Dans les toilettes, sa plus grosse honte se mue en volonté intérieure. Dans la cantine, Jean témoigne de cette volonté : faire partie du groupe.

A l'extérieur, Jean ne réfléchit plus : il agit. Les séquences dans la cour de récréation suivent l'avancée progressive de Jean auprès de la bande - la rencontre, la présentation, le défilé puis la lettre. Et même devant l'école, lorsqu'il interroge l'assistance « intelligente » du téléphone de sa maîtresse, il trouve un moyen, maladroit mais désespéré, d'agir pour se sauver.

LE TEMPS LONG DES RELATIONS

Le format de mini-série est propice aux ellipses entre les épisodes. Or, "T'as quel âge dans ton verre" est l'histoire de l'intégration dans une bande, qui est souvent un processus long. Nous nous servons donc des coupures inter-épisodes comme des points d'orgue émotionnels : il se passe du temps, mais l'émotion de Jean est intacte. Chaque épisode transforme cette émotion au gré des rencontres : Bianca parvient à apaiser le trop-plein de Jean, la bande renforce son malaise. Ce n'est qu'ensemble, la bande et Bianca, qu'ils parviennent à sortir Jean de sa panique et de sa peur initiale. Chaque épisode possède ainsi une intrigue secondaire et sa résolution - en bien ou en mal -, l'ensemble des 5 épisodes concourant à la résolution de l'intrigue principale.

ÉVOLUTION DES ÉMOTIONS DE JEAN PAR ÉPISODE



t'as quel âge dans ton verre ?

L'intrigue principale de cette série est centrée sur le personnage de Jean, dans ce qu'il voit, dans ce qu'il sent, dans ce qu'il fait. Il nous apparaît donc essentiel d'être à sa hauteur dans la réalisation, pour donner à ressentir l'étendue émotionnelle de ce qu'il traverse.

DÉCORS ET COULEURS

Cela vaut pour les décors et leur atmosphère générale : l'intérieur (salle de classe, toilettes, cantine) est un monde plutôt chaleureux, plutôt silencieux, dans lequel on peut se réfugier. L'extérieur, lui, est beaucoup plus hostile, bruyant et froid. La cour de récréation est comme un nouveau monde à explorer pour Jean, avec ses espaces, ses arbres, ses dessins sur le sol, ses codes et ses groupes. Ce sont autant de détails que Jean découvre, et les spectateur·ice·s par le même temps, en plans subjectifs, comme autant d'éléments vers lesquels il pourrait se tourner pour entamer sa quête.

COSTUMES ET SAISON

Afin de renforcer la distinction intérieur/extérieur et ce qu'elle représente, nous plaçons cette mini-série en hiver, dans une région plutôt rude. De ce fait, nous faisons un choix fort pour les costumes : en extérieur, des vêtements chauds et colorés, généralement épais, dans lesquels il est facile de se cacher - comme par exemple en rentrant son menton dans son écharpe ; en intérieur, des vêtements plus classiques, moins colorés et sans artifice.

MOUVEMENTS

En conservant la caméra au plus proche de ce que voit Jean, les spectateur·ice·s intègrent cette bande en même temps que lui. Ainsi, les cadres et les mouvements de caméra agissent comme un révélateur des émotions de Jean : plus posés, plus coulants et plus flottants (caméra fixe, sur rail ou sur grue) dans les 2 premiers épisodes, plus secs et plus tendus (caméra à l'épaule) dans les épisodes 3 et 4,

intentions de réalisation

pour accompagner la panique de Jean, et immobiles voire solennels (caméra fixe) dans les épisodes 5 et 6 lorsque Jean remonte la pente.

DISTANCES

Les focales jouent aussi dans le renforcement ou non de la distance à laquelle se trouvent les choses. Tout ce qui touche Jean est loin du reste. Mais des éléments lointains peuvent tout à coup se révéler très proches de lui. Par exemple, lors de la lecture de son discours, Jean pourrait avoir une montagne sur ses épaules - au sens propre. Ou encore dans la grande cantine, il verrait les autres élèves très proches, comme s'il pouvait les entendre.

SON

Le son aurait lui aussi un traitement particulier. L'ambiance d'une cour de récréation ou d'une cantine peut être très riche, parfois même trop riche pour la sensibilité de Jean, mais on concentrerait l'attention des spectateur·ice·s sur ce que Jean entend avec un effort de concentration intense. Quelques notes de musique peuvent aussi accompagner sa mélodie intérieure dans les moments d'introspection, de joie ou de panique, comme pour caler le rythme de la série sur son rythme cardiaque.

MONTAGE

Le rythme du montage suit également cette ligne, tout en renforçant un doute que nous voulons instiller chez les spectateur·ice·s : serait-il possible que les super-pouvoirs existent ? En mettant côte-à-côte un événement (Raph qui se fait pincer le nez) et une réaction physique (Jean qui saigne du nez), nous voulons faire le lien entre les deux. Est-ce une coïncidence ? Est-ce une empathie très développée ? L'indice, laissé à la fin de l'épisode 4 sur ce monde où un verre avec écrit 8,5 existe bel et bien, nous invite à entrer dans l'imaginaire de Jean, c'est-à-dire dans un monde où la magie est possible pour qui y croit vraiment.